

CULTE DU VENDREDI 12 OCTOBRE (1 Rois, 19, 9-13)

La grâce, la miséricorde et la paix nous sont donnés de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ, notre sauveur.

La Parole de Dieu déclare : « là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

Frères et sœurs, nous sommes réunis pour écouter et partager la Parole de Dieu, afin que se renouvelle notre amour de la vérité.

Prions Dieu,

Seigneur notre Dieu, c'est toi qui nous mets ensemble aujourd'hui, afin de nous donner la grâce de reconnaître en nous la présence de l'Esprit de ton Fils et que nous puissions te louer.

Par l'Esprit Saint qui est présent en nos cœurs, éveille notre intelligence, afin que nous puissions recevoir la Bonne Nouvelle de ton amour, Amen.

Acclamons le Seigneur Notre Dieu.

Je vous invite à chanter le cantique 225 Viens en cette heure

Nous lirons dans le premier Livre des Rois au chap. 19 les versets de 9 à 13.

PREDICATION (1 Rois, 19, 9-13)

Elie : avec Moïse, la figure la plus marquante de tout le Judaïsme.

Elie, le défenseur des Juifs au moment extrême du péril et dont le retour sur terre était sans cesse attendu, comme une anticipation de l'avent imminent du Messie et de la fin des temps à tel point qu'un certain nombre de ses contemporains voyait en Jésus une réincarnation d'Elie.

Un abîme nous sépare de ce texte : nous ne sommes pas le prophète et nous sommes si loin de la grandeur tragique de cet homme de Dieu : le protagoniste de cet affrontement épique entre la foi dans le Dieu d'Israël et l'idolâtrie.

Et à la question qui est, peut être, le noyau dur du texte et qui, en tout cas, constitue le verset sur lequel j'ai construit ma méditation « **QUE FAIS-TU ICI, ELIE ?** » qui d'entre nous aurait le culot de répondre : « **je suis possédé par une passion jalouse pour le Dieu des armées** » ?

Nous pourrions répondre que nous nous sentons responsables de la vie de notre Eglise ainsi que celle du protestantisme en général, que leurs avènements nous inquiète, que nous sommes animés par une mission d'évangélisation, ou que sais-je encore d'autre et sans doute nos réponses seraient-elles plausibles, mais une réponse comme celle d'Elie aurait du mal à sortir de notre bouche.

Mais si c'était seulement pour marquer la distance sidérale qui nous sépare du texte, pourquoi alors l'avoir choisi comme sujet de notre prédication pour ce culte d'ouverture ?

Et pourtant, avec toutes les précautions qui s'imposent, nous avons le droit, nous aussi, d'approcher ce texte, de nous en approprier et ce pour une bonne raison, au moins.

D'abord parce nous sommes une assemblée de croyants rassemblés dans le cadre d'un Synode, et ce mot qui désigne le fait de demeurer ou de marcher ensemble, intègre lui-même aussi l'idée d'un chemin, un peu comme le chemin qu'Elie emprunta pour aller jusqu'à l'Horeb.

Un chemin, le nôtre, que nous avons parcouru, avec nos soucis, nos frustrations et nos doutes, mais aussi avec courage et espoir parce que s'il faut du courage et de l'espoir dans toute entreprise humaine il en faut aussi si l'on s'engage dans la vie de l'Eglise.

Mais il y a encore une raison supplémentaire, qui est la plus importante.

Le récit que nous avons lu c'est la Bible et Bible n'est pas pour nous un recueil de règles immuables et indiscutables mais c'est notre album de famille où nous pouvons y lire l'histoire des rencontres et des dialogues que les croyants de tous les temps ont eus avec Dieu.

Si quelqu'un pense à la Bible comme un code de lois ou de normes morales « prêtes à croire » ou une grande encyclopédie de sciences religieuses ou que sais-je encore, **libre à lui**.

Pour nous, fils de la Réforme, la Bible est le monde sans confins où des hommes et des femmes, avec la foi qui était la leur, nous ont raconté leur recherche de vérité, le jardin où nous pouvons aller à la rencontre de Dieu et nous laisser rencontrer par lui.

Aussi, cet épisode du prophète à l'Horeb, avec tous ses ingrédients d'une théophanie ratée, la tempête, le tremblement de terre, le feu, mais aussi avec cette « **voix tenue de silence** » par laquelle Dieu se manifeste, peut-il devenir pour nous aussi « **Parole de Dieu** ».

Mais à une condition : que nous l'accueillions comme une parole libre, une parole qui excède ce que nous pouvons en dire, ou ce que nous croyons en savoir.

Une parole que nous ne connaissons que par les traces de son passage, ou par le silence qu'elle évoque et surtout dans sa liberté, car elle nous devance toujours.

C'est pourquoi nul n'est maître de la Parole. Nulle Eglise. Nulle théologie. Nul magistère. Personne ne saurait la fixer, la définir, la tenir sous son contrôle ou en sa possession. Cette liberté de la Parole a été une des grandes affirmations de la Réforme au XVI^e siècle, elle est aujourd'hui la plus radicale contestation de toute forme d'intégrisme et de fanatisme.

Une liberté, celle de la Parole de Dieu, qui va bien au-delà du texte écrit.

Prenons la lecture d'aujourd'hui.

Elle a bien sûr une structure narrative bien solide, qui répond à certaines règles de caractère littéraire mais la question : **QUE FAIS TU ICI, ELIE**, sa force, son charme, sa puissance

évocatrice résident dans le ton avec lequel Elie l'a entendue, dans les sensations et l'émotion qu'elle a suscité et que nous ne pouvons qu'imaginer.

Très souvent, si ce n'est pas toujours, ce qui est décisif dans la communication verbale ce n'est pas ce qu'on dit mais **comment** on le dit.

Et cette question qui, en son temps, interpella le prophète et qui interpelle aujourd'hui l'Eglise et tous les croyants dont nous, s'inscrit dans le questionnement de Dieu à l'homme en général et nous en particulier.

Frères et sœurs, Pourquoi sommes-nous ici aujourd'hui ? Que cherchons-nous ?

Les réponses sont multiples et chacun de nous ne peut répondre que pour soi-même.

Mais que nous soyons, comme Elie, des hommes et des femmes frustrés et découragés ou que nous soyons, laïcs ou pasteurs peu importe, des hommes et des femmes moyennement engagés, ou bien motivés, performants, heureusement enracinés dans nos vies d'Eglise, c'est la Parole de Dieu qui nous a convoqués.

Et là où il y a la Parole de Dieu là il y a l'Eglise, et si nous sommes ici c'est parce que en tant qu'Eglise nous sommes au bénéfice d'une tradition ecclésiale qui n'a jamais eu honte de l'Evangile et qui l'a proclamé haut et fort, dans le bon comme dans le mauvais sort.

Et si parmi nous il y a des personnes en proie à un sentiment de résignation, frustrées face à un témoignage infructueux, ce n'est pas si grave que cela.

Dieu n'a pas besoin de serviteurs qui soient des super-héros, des Rambo de l'évangélisation, mais d'hommes et de femmes qui vivent leur foi, même dans les incertitudes et les limites qui sont propres à notre nature humaine, dans un rapport d'amour et de foi en Celui qui les a envoyés et qui, seul, est ne mesure de prendre en charge leurs échecs en leur donnant du sens.

Car cette question : « Que fais tu, ici, Elie ? » a interpellé des générations de disciples avant nous, des générations qui ont fini leur existence avec un bilan à zéro et avec la sensation d'être la dernière.

Et les psaumes, que sont-ils si non cette perpétuelle interpellation d'hommes et de femmes qui s'adressent à Dieu pour connaître le pourquoi et le comment de leurs existences de croyants ?

Car dans une attitude de recherche ce qui est décisif ce n'est pas ce qu'on trouve mais c'est le fait de chercher, de poser des questions, de ne se contenter jamais de réponses toutes faites.

Que cherchait-il Elie lorsqu'il est pénétré dans la grotte ? Peut-être qu'il ne le savait même pas. Mais il est entré quand même dans la grotte à la recherche d'un je ne sais quoi qui lui permette de revivre encore, de pouvoir redonner un sens à une existence brisée.

Même nous qui sommes ici en ce moment, c'est parce que nous cherchons quelque chose de plus, quelque chose qui dise la vérité de notre vie, ce qu'en philosophie on appelle un

UBI CONSISTAM, c'est-à-dire un point d'appui, un fondement solide sur lequel bâtir notre propre existence. Voilà le motif de notre présence ici. Une recherche d'absolu qui va bien au-delà du Synode mais qui s'inscrit dans un projet de vie, dans une vision de notre monde.

Voilà ce qui, en dernière analyse, nous motive et qui fait de nous tous de frères et de sœurs d'Elie, l'homme de Dieu.

Comme lui nous rentrerons dans la grotte synodale mais aussi dans notre grotte personnelle, avec tout son corollaire de symboles : la grotte, comme le secret de notre existence, le lieu de l'origine, la profondeur de la mémoire, duquel seule peut surgir une espérance que peignons à nommer et qui reste souvent enfouie dans le non-dit de notre vie.

Et c'est là, dans la grotte, que l'on peut faire l'expérience de Dieu, l'expérience de la Parole de Dieu qui se fait, quoique paradoxal puisse apparaître, dans le SILENCE DE LA PAROLE ou une PAROLE QUI EST SILENCE, car elle ne supporte aucune voix parasite, aucun bruit assourdissant ; c'est ainsi qu'elle devient UNE PAROLE JALOUSE, jalouse de tout autre parole.

Frères et sœurs,

Les motifs que nous ont conduits ici ne sont pas si dramatiques comme ceux d'Elie.

Nous ne sommes pas à la fin de notre expérience d'église et ne sentons pas l'exigence de nous adresser au Seigneur en le suppliant de prendre notre vie.

L'Eglise Protestante Unie de France est née. Plein de choses restent encore à faire mais nous les ferons avec sagesse, calme et bon sens.

Notre synode va commencer. Nous dresserons des bilans. Nous voterons sur tel ou tel autre point à l'ordre du jour. Notre Synode durera trois jours. Plein de choses peuvent arriver pendant cette période. A la fin, il est de règle d'exprimer des vœux. Mais le vœu le plus important qu'aujourd'hui nous pouvons exprimer c'est que puisse résonner en nous cette voix qui nous demande : « ***Que fais-tu, ici Elie*** » ?

AMEN

Nous ouvrons notre Synode

Donne à ton Eglise La fraîcheur et la force

Nous te prions , Seigneur, pour ton Eglise, Et pour chacun de nous qui composons cette Eglise.

Aide-nous à l'aimer telle qu'elle est, Dans ses grandeurs et dans ses faiblesses.

Aide-nous à reconnaître son unité Dans les mille visages de ton peuple.

Aide-nous à surmonter les divisions, A éviter les jugements hâtifs

Et à bannir les caricatures.

Aide-nous à découvrir, au-delà des apparences, L'immense réseau des saintetés cachées,

Qui sont les pierres vivantes de l'Eglise.

Puisse ton Eglise trouver La fraîcheur et la force dont elle a besoin

Pour annoncer l'Evangile aujourd'hui.

Qu'elle apparaisse aux yeux de tous Comme une porte ouverte et une source de vie.

Qu'elle soit toujours davantage L'Eglise des pauvres et des saints.

Apprends-nous à ne pas la bâtir Comme un chantier programmé,

Mais à la laisser pousser et grandir

Sous le soleil d'un Dieu imprévisible auquel nous nous adressons par

La prière que Jésus nous a enseignée.

N OTRE PERE.....

BENEDICTION

QUE L'ÉTERNEL VOUS BENISSE ET VOUS GARDE !

QUE L'ÉTERNEL FASSE BRILLER SA FACE SUR VOUS ET VOUS ACCORDE SA GRACE !

QUE L'ÉTERNEL TOURNE SA FACE VERS VOUS ET VOUS DONNE LA PAIX

AMEN.

Et avant de partir nous allons chanter le cantique 522 SUR TON EGLISE UNIVERSELLE les strophes 1 et 3 de ce cantique.